

Le problème du pensionnat

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **18 (1880)**

Heft 39

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les, *opéras-comiques* et *opérettes*, contient des œuvres théâtrales de fraîche date et encore inconnues sur notre scène. Les représentations auront lieu les *Mardi, Jeudi et Dimanche*. — Ouverture, mardi 5 octobre. — M. Andraud, en qui le public lausannois a toute confiance, nous promet donc une excellente saison théâtrale ; en retour, offrons-lui, dès le début, notre concours sympathique et tout ira bien.

Le mot de l'acrostiche du précédent numéro est *Napoléon*. Le tirage au sort a fait échoir la prime à Mme Golaz-Bovey, à Cossonay. — Aujourd'hui, nous donnons comme délassément le problème suivant :

Le problème du pensionnat.

Dans le jardin d'un pensionnat de jeunes garçons, se trouve un pavillon de forme carrée, entouré d'une espèce de galerie. Chacun des 4 murs du pavillon est percé d'une fenêtre qui permet de voir ce qui se passe sur l'un des côtés de la galerie. Les jeunes garçons du pensionnat sont tenus à certaines heures d'étudier sur cette galerie, avec défense d'en sortir ou d'y introduire des personnes étrangères ; et ils sont surveillés par un vieux serviteur à la vue basse et aux jambes paralysées, qui se tient dans l'intérieur du pavillon et qui se contente de passer la tête de temps en temps dans chacune des 4 fenêtres et de voir s'il trouve son monde. Quand il en compte 9 depuis chaque fenêtre, il est satisfait et va reprendre place dans son fauteuil où il s'occupe d'un travail de ses mains.

1^o Les élèves sont au nombre de 24 et dans sa première tournée le surveillant en compte 9 de chaque côté.

2^o Après cette première visite, 4 élèves sortent clandestinement. Le surveillant fait la 2^e tournée, compte 9 pensionnaires de chaque côté et rentre satisfait.

3^o Les déserteurs rentrent, amenant avec eux quatre amis. 3^e visite du surveillant qui trouve encore son nombre 9.

4^o 4 nouveaux amis entrent alors secrètement, après quoi a lieu la 4^e visite dont le résultat est toujours 9.

5^o 4 autres nouveaux intrus pénètrent encore et à la 5^e visite le surveillant retrouve encore le nombre 9.

6^o Enfin, les 12 étrangers sortent et avec eux 6 des pensionnaires, et à la 6^e visite, le surveillant comptant encore 9, s' imagine que tout est bien en ordre.

Comment ces jeunes gens étaient-ils placés sur la galerie pendant les différentes visites du surveillant, aucun d'eux ne pouvant changer de place pendant la durée d'une visite ?

Prime : 100 cartes de visite.

Chez le bottier :

— Puisque je vous répète que je ne puis entrer dans vos bottes.

— Ça, c'être rien ; quand fous les aurez portées huit chours, fous entrerez comme dans un cant (gant).

Dans un salon, quelques personnes causaient de la danse :

— Moi, dit une dame... je ne comprends que la valse en deux temps.

— Moi, dit une autre, je préfère la valse en trois temps.

— Croyez-moi, mes dames, ajouta un vieillard, il n'y a qu'une valse ; la bonne, la vraie, c'est la valse à *vingt ans*.

C'était l'abbaye des grenadiers. Pendant une valse à laquelle prenait part une grosse dondon, un danseur se penche vers son voisin, et désignant l'énorme danseuse, il dit à demi-voix :

« Etonnez-vous après cela que la terre tourne ! ? »

Une charmante demoiselle de notre ville qui depuis deux ans était restée inflexible et muette aux tendres déclarations d'un jeune commis de banque qui en est éperdument amoureux, s'est enfin décidée à parlementer, mais avec la plus extrême prudence.

Hier elle reçoit de son adorateur une mignonne corbeille fort coquette remplie de pêches, d'oranges et de superbes raisins.

— Eh ! Eh ! lui dit-elle, je vois que mes petites concessions commencent à porter leurs fruits.

Deux Français de la province habitant Lausanne, se rencontrent sur la place de St-François :

« T'es donc pas venu voir jouer Madame Angot ? »

— Madame Angeot, ... dis au moins Madame Angot, mon bon.

— Comment !... t'as pas vu qu'y avait un cédille sous le *g* !...

On nous assure que M. Tanner, le fameux docteur américain, qui vient de jeuner pendant 40 jours, se propose d'acheter un immeuble à Lausanne, dans le but d'y établir une pension alimentaire. Nous aimons à croire que les prix seront en rapport avec la table.

M. B... vient d'arriver de la campagne avec une forte dose d'embonpoint ; il ne peut entrer dans aucun de ses habits.

— C'est ta faute, lui dit sa femme, je ne cessais de te répéter que tu ne faisais qu'engraisser, et c'était comme si je chantais !

Le nommé X... a hérité de son père, vieux meige et arracheur de dents, une façon de clé de Garengeot, forgée apparemment par le maréchal du village.

X... est courageux, il aime à obliger son prochain et se sert à l'occasion du dit instrument pour soulager l'humanité souffrante.

Arrive un client ; il appelle une connaissance :

— Charles, viens voir teni la tête à Louis, je veux lui ôter une dent.

Sitôt dit, sitôt fait, et l'instrument fonctionne.

— Aïe ! tonnerre ! tu m'as fait mal !

— Parbleu ! je comprends, dit l'artiste, il en est sorti deusse.

Tiens, Jaques, voici deux gâteaux ; donne le plus petit à ton frère.

Jaques les regarde et semble hésiter. Puis d'un air résolu, mordant à belles dents autour d'un des gâteaux :

— Attends, Louis, je vais t'en faire un plus petit !